

JOURNAL UKRAINIEN

BORIS MICHAÏLOV



© Boris Mikhailov, exposition *Journal ukrainien*, Photographie de la série « Dance », 1978.

Boris Mikhaïlov, né à Kharkiv (Ukraine) en 1938, fait l'objet d'une vaste exposition à la Maison Européenne de la Photographie qui rassemble cinquante ans de travail à travers huit-cents clichés et plus de vingt séries emblématiques. Ingénieur de formation, il aborde la photographie en autodidacte à partir d'une commande d'images de son usine, confisquées pour y avoir ajouté des nus de sa compagne, Vita.

Membre fondateur du collectif dissident Vremya à l'origine de l'École de Photographie de Kharkiv en réponse à l'idéologie du réalisme

soviétique, régulièrement traqué par le KGB et suspecté d'être un espion, Boris Mikhaïlov flirte avec la clandestinité.

Le parcours met volontairement en avant les nombreuses expérimentations et innovations techniques et conceptuelles de l'artiste plutôt que de s'enfermer dans un prisme chronologique et documentaire. L'accident, le hasard, les imperfections, guident Mikhaïlov tout comme l'image pauvre à rebours d'une vision lisse et glorieuse.

Pour arrondir ses fins de mois, l'artiste commence dans les années 1960 par retoucher

EXPOSITION

ou rehausser de peintures des photographies de commande. Une colorisation qui va bientôt devenir l'une de ses marques de fabrique comme dans les séries *Luriki* (1071-1985) et *Sots art* (1975-1986). Détourner les codes et symboles de l'idéologie soviétique (série *Red*), ce rouge omniprésent ; célébrer les anti-héros (série *Dance*) ; parader en uniforme et capter cette déliquescence programmée au lendemain de la Chute du Mur, ce rêve qui tourne court comme avec les quatre-cents portraits poignants de *Case History*, ces spectres du dégel soviétique en pleine dérive qui n'hésitent pas à brader à la sauvette les relents du capitalisme dans les rues de Kharkiv. Mais plutôt que de tomber dans une vision sombre et désespérée, l'artiste sait faire jaillir humour et tendresse de ces tragédies comme avec ces baigneurs du lac pollué de Sloviansk (série *Salt Lake*), autrefois réputé pour ses eaux aux vertus thérapeutiques, qui restent insouciantes et regardent du côté de Robert Doisneau. Il y a aussi ces bourgeois singés par l'artiste lui-même et sa compagne Vita dans *Crimean Snobbism*. Un groupe d'amis passent l'été dans la station balnéaire de Gurfuz comme le faisaient les intellectuels russes au XIXe siècle et reprennent les codes oisifs des dandys.

UN REGARD LIBRE

C'est par cette distanciation et cette mise en scène que l'artiste dévoile son talent de performeur, une facette de son œuvre jusqu'ici peu révélée. Avec *I Am Not*, il se mesure aux stéréotypes liés à la masculinité triomphante du régime soviétique, largement véhiculée également par la culture occidentale. Avec *If I Were a German* il revisite les tabous liés à l'invasion allemande et nazie par le truchement de jeux de rôles

ambigus auxquels participe également Vita dans le cadre du groupe dissident «Fast Reaction» qu'ils fondent au début des années 1990. Si l'artiste aborde frontalement le théâtre de la guerre, il en suggère l'impact avec ce temps qui ronge les ruines de l'histoire, avec l'évocation très graphique du naufrage du bassin minier du Donbass (Promzona), ou des séries aux couleurs sépia comme avec *By the Ground*, scènes de rues rehaussées de brun ou nostalgie figée d'un temps devenu «visqueux» avec l'emblématique *Viscidity* sorte de poème visuel entre le mot et l'image sur de simples feuilles de papier. Un désenchantement qui flirte avec la mort dans *Temptation of Death* autour de ce crématorium à Kiev qui ne verra jamais le jour.

Alors que reste-il de nos idéaux, de nos luttes, de nos attermolements, de nos compromissions ? De simples albums dont les grains et les textures, les taches et les déchirures n'en finissent pas de nous hanter : *Diary, 1973-2016*.

MARIE DE LA FRESNAYE

«*JOURNAL UKRAINIEN*», BORIS MIKHAILOV : *Commissaire : Laurie Hurwitz Publication d'un catalogue bilingue par Morel Books (Londres)*.

La MEP (mep-fr.org) : Maison Européenne de la Photographie : 5/7 rue de Fourcy, 75004 Paris.

HORAIRES DU 07/09/2022 au 15/01/2023 sauf les 1er janvier et 25 décembre. Fermé lundi et mardi. Mercredi et vendredi 11h – 20h Jeudi 11h – 22h Le week-end 10h – 20h (Créneau réservé aux abonnés le dimanche de 10h à 11h) La MEP est fermée durant les périodes d'inter-expositions.